

Lorsque la brise qui lo prenait en travers l'eut rapproché du quai, on aperçut, au-dessus de sa ligne de flottaison, de larges trous noirs creusés par les boulets.

À cette triste vue, les cœurs se serrèrent; un profond et morne silence succéda aux vivats qui retentissaient quelques instants auparavant, et bien des yeux se mouillèrent en contemplant ce brick mutilé, douloureux emblème des défaites que la France avait essuyées sur mer depuis quelques années.

Le brick semblait abandonné à lui-même; aucune matelot ne se montrait à bord.

On suppose alors que les fraîches brises du nord-est avaient poussé contre le courant du Saint-Laurent ce navire vide et désemparé qui devait être l'épave de quelque flotte française battue par les Anglais à l'embouchure du fleuve.

Mais le brick s'étant rapproché, on put se convaincre qu'il n'était pas entièrement inhabité.

Une ombre apparut près du gouvernail; une autre se dessina à l'avant.

Enfin, tout à coup, au moment où le navire n'était plus qu'à vingt toises du bord, un troisième personnage sauta sur le bastingage, agita son chapeau orné d'une plume blanche et cria d'une voix forte :

— Vive la France !

Un immense cri lui répondit du rivage.

Et tel est ce prestige de ce nom adoré de la patrie, telle est la puissance des racines qui rivent l'espérance au fond du cœur humain !

Cette foule mobile, impressionnable, eut un frémissement de joie, et des milliers de mains se tendirent vers le brick, comme pour saluer en lui un secours envoyé par Dieu.

Des amarres furent lancées du quai, saisies par les deux hommes qui étaient sur le pont et attachées au bastingage.

La foule se rua sur les cabestans; le brick se rapprocha rapidement du bord.

— Place ! place ! cria aussitôt une voix.

Le galop d'un cheval fit écarter la foule et le jeune vicomte de Frontenac, aide de camp de M. de Vaudreuil, gouverneur du Canada, parut, escorté de quelques soldats.

D'un coup d'œil, il jugea que si le brick abordait, le peuple se précipiterait sur le pont et que peut-être il en résulterait un grand désordre et ne graves accidents.

Il ordonna aux matelots du port d'enlever les barres du cabestan; les amarres se détendirent aussitôt et le brick resta immobile à quelques toises du bord.

Puis, ayant rangé ses soldats pour contenir la foule, M. de Frontenac fit apporter une passerelle, mit pied à terre, et s'avança seul vers le navire.

Le jeune homme debout sur le bastingage avait suivi d'un œil impassible ces rapides préparatifs.

C'était un beau garçon de vingt-cinq ans environ, aux cheveux blonds sans poudre et dont les grands yeux bleus avaient une singulière expression de calme et de résolution.

Ses vêtements en désordre semblaient n'avoir pas été plus épargnés par les balles que les voiles déchiquetées qui pendaient aux mâts. La main gauche à demi enfoncée dans la poche de sa culotte de drap bleu, il tenait sous son bras replié son chapeau orné d'une plume. De son autre main aux doigts effilés, il avait saisi un des échelons des huniers et il se campait sur l'étroite surface du bastingage avec la gracieuse désinvolture d'un grand seigneur.

Il adressa un sourire au vicomte de Frontenac qui s'avançait

vers lui, lui tendit cordialement la main et tous deux sautèrent sur le pont du navire.

Ce pont était désert, mais de larges plaques de sang caillé qui le souillaient par places indiquaient que tous les défenseurs du navire étaient morts à leur poste.

M. de Frontenac, très-ému, interrogea du regard son jeune compagnon qui lui dit aussitôt :

— Vous êtes, monsieur, sur le brick « l'Albatros. » Parti de Brest vers le milieu du mois dernier, nous avons fait une heureuse traversée, et nous avons évité la flotte anglaise de l'île Royale, lorsque, il y a deux jours, nous avons rencontré dans le Saint-Laurent deux frégates ennemies qui nous ont donné la chasse... Bien que notre brick fût bon voilier, elles ne tardèrent pas à nous rejoindre. Nous étions perdus, nous voulûmes du moins nous défendre à outrance. Le combat a duré près de deux heures... Je ne vous en raconterai pas les détails; vous voyez qu'il a été acharné et terrible. Qu'il vous suffise de savoir que nous fûmes assez heureux pour couler l'une des frégates ennemies et que la mer s'étant retirée pendant le combat, le second vaisseau anglais resta cloué sur un banc de sable. Nous pûmes donc continuer notre route sans avoir la honte d'amener notre pavillon.

— Seriez-vous, monsieur, le commandant de ce brick ? demanda le vicomte de Frontenac en contemplant avec intérêt ce jeune homme qui racontait si simplement un acte d'admirable bravoure.

— Non, monsieur, répliqua le jeune inconnu dont le visage prit une expression triste. Le brave marin qui commandait « l'Albatros » a été tué l'un des premiers; il est tombé là-bas, près du beaupré. Je n'étais qu'un passager; mais comme, à la mort du commandant, un peu de désordre s'était mis parmi ces braves gens, j'ai pris sur moi de les diriger, malgré mon inexpérience.

— Veuillez me faire l'honneur de me donner votre main, dit l'officier avec élan; vous êtes un noble et brave jeune homme, monsieur...

— Gaston de Saint-Preux, répliqua le jeune étranger en serrant la main qui se tendait vers lui.

— Et moi, je me nomme le vicomte de Frontenac, officier au service de Sa Majesté Très-Chrétienne et aide de camp de M. le marquis de Vaudreuil, gouverneur du Canada... Permettez-moi encore une question, vous comprendrez assurément le sentiment qui me la dicte.

— Parlez, monsieur.

— Nous annoncez-vous quelque prochain secours ? Le roi pense-t-il à nous ? nous enverra-t-il bientôt des hommes, des armes et des vivres pour défendre ses possessions du Canada ?

— Hélas ! quand j'ai quitté Versailles, il y a deux mois, le roi paraissait plus préoccupé des plaisirs et des fêtes qui se préparaient à Trianon que des périls qui menacent sa colonie. Les soldats du Canada ne doivent compter que sur eux-mêmes, monsieur le vicomte.

Un sombre nuage obscurcit le front du jeune officier canadien et un profond soupir s'exhala de sa poitrine.

Puis, redressant vivement la tête, comme pour chasser de pénibles pensées, et jetant un coup d'œil sur les deux matelots qui se tenaient à l'avant du navire ;

— Ainsi, dit-il, vous n'êtes que trois survivants de ce sanglant combat ?

— Pardon, monsieur le vicomte, nous restons six à bord : ces deux braves gens qui ont pu à eux seuls amener le brick en vue de Québec, moi, mon domestique Léveillé, auquel j'ai donné